

I

laboratoire espace cerveau

space brain laboratory
cycle **Vers un monde cosmomorphe**

A

station 15 *ex situ* — 6 juillet 2019
frac île-de-france,
le château, Rentilly

**Faire chair,
comment changer
de paradigme
dans des mondes
enchevêtrés ?**

**Become Flesh,
How to Change
Paradigms
in Entangled
Worlds ?**

C

**INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN**
Villeurbanne/Rhône-Alpes

11 rue Docteur Dolard
69100 Villeurbanne
France

t. +33 (0)4 78 03 47 00
f. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu

Le Laboratoire espace cerveau réunit artistes et chercheur·e·s (anthropologie, astrobiologie, géologie...) afin de partager leurs explorations autour des liens qui unissent l'espace, le temps, le corps et le cerveau. Partant du champ des expérimentations artistiques, le Laboratoire souhaite privilégier l'intuition comme moteur, les imaginaires partagés comme fondement et l'intelligence collective comme mode opératoire.

À travers le cycle de recherche «Vers un monde cosmomorphe» lancé en octobre 2016, le Laboratoire étend son champ d'exploration aux liens organiques qui unissent l'humain au cosmos. À l'horizon du post-Anthropocène, l'intensité du bouleversement climatique et ses conséquences nous engagent plus que jamais à recomposer un monde commun, à la fois humain et non humain.

De l'épigénétique à l'éthologie en passant par la géologie, les sciences révèlent aujourd'hui à l'unisson les liens de coexistence vitale qui unissent les êtres, mesurent la porosité avec leur milieu. Nos conceptions aujourd'hui se transforment : les principes dualistes de l'approche occidentale séparant l'homme de la nature, opposant matière et esprit, inné et acquis, laissent place à un modèle cosmologique, une vision du monde non plus anthropomorphe mais cosmomorphe. Comment concilier l'urgence environnementale et la nécessaire transformation de notre mode d'être au monde ? Comment la création et la recherche, imaginaires en actes, peuvent-elles contribuer ensemble à ce changement de paradigme ?

station 15

L'Anthropocène révèle l'enchevêtrement de tout ce qui constitue le monde, ainsi que la puissance de tous les êtres dont nous avons nié la subjectivité jusqu'à aujourd'hui.

Ce bouleversement nous force à tendre vers un autre rapport au monde. Il fait du changement de paradigme un objectif manifeste.

La pensée et les théories ne suffisent plus, il faut maintenant les incarner, les ingérer pour qu'elles relèvent de notre corps, de notre chair et se transforment en actes. Avec la station 15, il s'agit de spéculer sur les comment de cette transformation, de cette redéfinition de notre condition ontologique. Qu'elles soient artistiques, scientifiques, philosophiques, écoféministes ou juridiques, ces pistes de changement sont autant d'outils pour explorer de nouvelles manières de vivre dans des mondes enchevêtrés et multiples.

Les zones de contact entre les vivants, subjectivités imbriquées dans un environnement commun à tout·e·s, sont au cœur de cette station. Artistes et chercheur·e·s, dont la responsabilité est ici convoquée, viennent partager leurs imaginaires afin d'envisager de nouvelles conditions de cohabitation.

Sur une proposition de Daniel Steegmann Mangrané, Cecilia Cavalieri et Stéphanie Raimondi

JOURNÉE D'ÉTUDE

→ SAMEDI 6 JUILLET 2019
frac île-de-france, le Château, Rentilly
10h30–13h20 | 14h20–17h15

DÉROULÉ DE LA JOURNÉE D'ÉTUDE

10h30 - 10h40 : **INTRODUCTION**

par Nathalie Ergino et Daniel Steegmann Mangrané

10h40 - 11h05 : Œuvre à l'étude de Pierre Huyghe : *Untitled (Human Mask)*, 2014 (19')

11h05 - 11h35 : Juliana Fausto
La cosmopolitique des animaux

11h35 - 11h50 : **ÉCHANGES**

11h50 - 12h : **PAUSE**

12h - 12h20 : Stéphanie Raimondi
Cinéma et animisme

12h20 - 12h35 : **ÉCHANGES**

12h35 - 13h05 : Mathias Gibert
La fable de l'être : fondements et conséquences du perspectivisme

13h05 - 13h20 : **ÉCHANGES**

13h20 - 14h20 : **PAUSE DÉJEUNER**

14h20 - 14h40 : Œuvres à l'étude de Pedro Neves Marques : *YWY, a androïde*, 2017 (7'40''); *Learning to Live with the Enemy*, 2017 (9' 30'')

14h40 - 15h10 : Nicolas Césard
Les insectes dans la peau. Perspectives comparées entre la France et l'Amazonie

15h10 - 15h25 : **ÉCHANGES**

15h25 - 15h55 : Sarah Vanuxem
Reconnaitre des droits aux choses de la nature

15h55 - 16h10 : **ÉCHANGES**

16h10 - 16h20 : **PAUSE**

16h20 - 16h50 : Émilie Hache
Présentation et atelier de réflexion autour de l'animisme de David Abram

16h50 - 17h15 : **ÉCHANGES - ATELIER**

17h15 - 18h15 : Œuvre à l'étude, Daniel Steegmann Mangrané : *Spiral Forest*, dans le cadre de l'exposition *De l'immersion à l'osmose*, Chaosmose #2

PRÉSENTATION DES INTERVENANTS ET DE LEUR INTERVENTION

Nicolas Césard,

Les insectes dans la peau. Perspectives comparées entre la France et l'Amazonie

Anthropologue et ethnobiologiste, Maître de conférences en ethnoentomologie au Muséum national d'Histoire naturelle (laboratoire d'Eco-anthropologie CNRS/MNHN) et membre du collectif de recherche ARTMAP

Entre peur et familiarité, rejet et intégration, la place des insectes dans les cultures relève d'autres conceptions et rapports au monde. Prenant en contrepoint, l'exemple des «invasions» de sauterelles dans le sud de la France, leur perception et les explications des habitants quant à leur présence, je présenterai les conceptions animistes des populations du bassin amazonien et notamment le rôle que donne les Wayana de Guyane aux fourmis et aux guêpes dans la cérémonie de purification dite du maraké (eputop).

Juliana Fausto,

La cosmopolitique des animaux

Post-doctorante, Programme de Post-Doctorat en Philosophie, Universidade Federal do Paraná – PNPd/CAPES

Avec *La cosmopolitique des animaux*, Juliana Fausto étudie d'un point de vue philosophique la vie politique des animaux autres que les humains, dans le contexte de l'Anthropocène. Parmi diverses configurations, l'errance, le confinement, l'expérimentation et l'extinction sont privilégiés comme véritables situations conceptuelles. Leur analyse et la problématisation nécessitent la transdisciplinarité, un rapprochement de la philosophie avec différents domaines de recherches tels que l'éthologie, la biologie, l'anthropologie, l'histoire et les arts. Juliana Fausto cherche principalement à souligner la dimension d'une politique expérimentale avec les animaux : à cette fin, elle examinera des expériences multispécifiques, en mettant l'accent sur les arts et sur les pratiques scientifiques pour observer leurs différents modes d'expression.

Par cette voie, elle propose que, bien qu'harcelés de toutes parts, des animaux autres qu'humains vivent et offrent des possibilités cosmopolitiques devant lesquelles l'humanité entendue comme une exception ontologique se manifeste comme un pouvoir apolitique.

Mathias Gibert,

La fable de l'être : fondements et conséquences du perspectivisme

Professeur de philosophie, chercheur doctorant à l'Université Toulouse Le Mirail (Toulouse 2 Jean Jaurès)

Nous souhaiterions discuter du sens philosophique des notions de perspective et de perspectivisme, en dialogue avec l'esthétique et les sciences sociales. Il s'agirait de comprendre de quelle façon la « perspective » et le « perspectivisme » représentent des notions équivoques qui semblent résister à toute tentative d'interprétation philosophique générale. Quels enjeux se cachent derrière la banalité langagière du « point de vue » ?

Émilie Hache,

Présentation et atelier de réflexion autour de l'animisme de David Abram

Maîtresse de conférences au département de philosophie de l'Université Paris Nanterre et membre du Laboratoire Sophiapol

Stéphanie Raimondi,

Cinéma et animisme

Artiste

Les questions de changements d'état et de transformation sont au cœur de mes considérations plastiques. J'ai nourri ces recherches, de réflexions sur l'image animée et sur le médium cinéma en tentant de remonter aux premières théories animistes (fin du 19^e et début du 20^e siècle) à travers les recherches de Jean Epstein, Gilles Deleuze ou encore Aby Warburg et plus récemment celles du réalisateur thaïlandais Apichatpong Weerasethakul.

Sarah Vanuxem,

Reconnaître des droits aux choses de la nature

Maîtresse de conférences (MCF) à la faculté de droit de l'Université Côte d'Azur

ŒUVRES À L'ÉTUDE



Daniel Steegmann Mangrané

***Spiral Forest*, 2013-2015**

Film couleur, muet, 16 mm, 11 min.

Enfant, Daniel Steegmann Mangrané (1977) aurait aimé être biologiste, entomologiste ou botaniste. En 2004, cette fascination pour les sciences naturelles motive en partie son installation à proximité de la forêt tropicale, à Rio de Janeiro. Inspiré par la théorie du perspectivisme amérindien de l'anthropologue Eduardo Viveiros de Castro, l'artiste trouble les propriétés habituellement attribuées aux différentes catégories d'êtres. Sa rencontre inopinée avec un phasme, en 2008, est décisive. Paradoxe vivant, cet insecte-brindille incarne des oppositions que l'artiste souhaite désamorcer : l'animé et l'inanimé, le non humain et l'humain, l'organique et le géométrique, le chaos et l'ordre... Plus largement, la nature et la culture.

La caméra qui a filmé *Spiral Forest* est logée au cœur d'anneaux concentriques, sur un pied articulé spécialement conçu avec l'aide d'ingénieurs. Grâce à ce système, elle pivote sur elle-même à 360 degrés, dans toutes les directions, et selon une chorégraphie au rythme irrégulier écrite par l'artiste.

Le moteur de la caméra génère à la fois le déroulement du film et les mouvements de l'appareil, les rendant indissociables. Ce support complexe détourne le gimbal : instrument hérité de l'Antiquité qui permit aux Portugais de maintenir un cap rectiligne vers le Brésil, au XV^e siècle.

Ainsi filmé depuis un point fixe, mais opérant d'incessantes rotations qui offrent des perspectives toujours renouvelées, *Spiral Forest* scanne la forêt selon des trajectoires sinueuses qui annulent les coordonnées spatiales habituelles. Plus de ligne d'horizon ni de hauteur d'yeux. Plus de gauche ni de droite, de haut ni de bas, d'avant ni d'arrière.

La spirale, symbole d'un processus ouvert et libre, offre des effets de désorientation phénoménologique. Cette désorientation désavoue le pacte tacite suivant lequel « l'œil » de la caméra restitue au spectateur le confort d'une vision humaine ; pacte ici remplacé par une frappante expérience physique et mentale. Chaque élément capté par la caméra, feuille, branche, arbre, semble prendre un nouvel aspect, une physionomie modifiée. Cette perception désaxée, révèle une perspective décentrée. Un point de vue non humain, qui pourrait être animal, animiste ou panthéiste, et qu'évoque le sous-titre de l'œuvre, citant un vers de Stela do Patrocínio : « le royaume de tous les animaux et de toutes les bêtes est mon nom ».

Stela do Patrocínio, née à Rio de Janeiro en 1941, est une poète non reconnue qui a passé une partie de sa vie, jusqu'à sa mort en 1997, dans l'hôpital psychiatrique Colônia Juliano Moreira. C'est par l'intermédiaire de l'artiste Carla Gualdi que Daniel Steegmann Mangrané découvre la poésie de Stela do Patrocínio. Il appréhende un univers sans distinction entre l'humain et le non humain, entre la matière et la forme. La poésie non anthropocentrée de Stela do Patrocínio trouve écho dans certaines des réflexions de Daniel Steegmann Mangrané, notamment sur la notion du « nous » : à qui, à quoi cela correspond-il, qu'est-ce que le « nous » inclut-il ou n'inclut-il pas ?

Spiral Forest, comme bon nombre des œuvres de Steegmann Mangrané propose une vision enchevêtrée de ce « nous » et du monde, où tout est en constante évolution, à l'instar de la forêt amazonienne.



Pedro Neves Marques

***YWY, a androïde* [*YWY, the Android*], 2017**

Film couleur sonore, 4K transféré en vidéo HD, 7 min. 40 sec.

Portugais avec sous-titres anglais

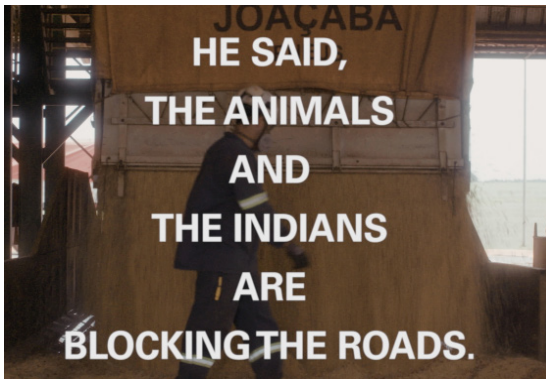
Pedro Neves Marques (1984) est un artiste portugais qui vit et travaille à New York. Ancré dans l'univers de la science-fiction et nourri d'anthropologie, son travail se compose notamment de films, de nouvelles et d'écrits théoriques. Artiste engagé, Pedro Neves Marques réalise des œuvres politiques qui explorent les multiples facettes de l'écologie et évoquent des mondes en constante construction et déconstruction. Entre fiction et manifeste, ses nouvelles et ses films se nourrissent notamment de cosmopolitique, du travail de Donna Haraway et de récits d'anticipation post-humains et post-nature, la plupart du temps dans le contexte des luttes amérindiennes au Brésil. L'histoire de la colonisation, celle des hommes tout comme celle des territoires, y occupe également une place centrale. Ses narrations filmées ou textuelles mettent en exergue la caducité des représentations, particulièrement des représentations occidentales, à propos de la nature, de la technologie et du genre.

Elles ouvrent la voie à de possibles futurs, entre plantes transgéniques, animaux génétiquement modifiés et androïdes.

Dans son film *YWY, a androïde*, YWY est une androïde autochtone dont les pupilles cachent comme des radars sous-marins. On la découvre discutant avec un plant de maïs génétiquement modifié dans les terres agricoles de l'intérieur du Brésil. Ce décor ancré dans le présent dévoile ainsi une scène futuriste : un moment d'intimité et de sororité entre la plante et YWY, qui se révèle être une travailleuse agricole. Elles parlent de droits corporels, d'infertilité, de travail et de monoculture, YWY insistant sur leurs points communs, les droits et préjudices qu'elle partage avec la plante.

En tant qu'être humain, le·la spectateur·rice a besoin de temps pour comprendre qui sont réellement les protagonistes de la scène, et reste incapable d'entendre la voix du maïs. Il·Elle ne perçoit du dialogue qu'un étrange monologue. Le scénario du film s'inspire des écrits de l'auteur brésilien João Guimarães Rosa, chez qui les dialogues s'expriment souvent par la voix d'une seule personne au lieu de deux ou plus.

Au Brésil, le maïs est tant une matière première alimentaire fondamentale qu'un outil et un symbole spirituel dans des cérémonies religieuses. Ainsi, Pedro Neves Marques mêle une atmosphère post-Anthropocène et des systèmes de croyances plus anciens, liés à l'animisme. Il interroge la place de l'humain dans ce dialogue entre l'intelligence artificielle et l'être végétal modifié. Bien que l'humain soit à l'origine de ces deux entités, il ne peut trouver sa place dans leur relation. Le film interroge autant notre rapport aux plantes, à la nourriture, qu'aux androïdes et à l'intelligence artificielle et plus largement la séparation entre nature et culture, ou encore la tentation démiurgique de l'être humain.



Pedro Neves Marques, *Learning to Live with the Enemy*, 2017

Film couleur sonore, 4K transféré en vidéo HD, 9 min. 30 sec.

Avec le soutien de la Fundación Botín, Museu Berardo, et de l'Oregard Museum

Learning to Live with the Enemy a été tourné dans le Rio Grande do Sul, au Brésil. On y découvre un paysage transformé par la monoculture de soja, de maïs et de canne à sucre, principalement transgénique. Le film suit le processus de transformation des cultures de soja en biodiesel, depuis la récolte jusqu'au flux continu de travail d'une des principales usines de traitement du biodiesel de la région. Une série de notes et de réflexions prises par l'auteur sont superposées sur les images en mouvement. Ils demandent : Quel genre de vie se trouvent dans les semences transgéniques? Et que signifie vivre avec l'ennemi?



Pierre Huyghe *Untitled (Human Mask)*, 2014

Film couleur, son stéréo, format 2:66, 19 min 07 sec.

Collection : Courtesy de l'artiste ; Galerie Marian Goodman, New York; Hauser & Wirth, London; Esther Schipper, Berlin ; et Anna Lena Films, Paris

Pierre Huyghe (1962), une des figures les plus marquantes de l'art français et international, appartient à une génération d'artistes dont l'imaginaire et la mémoire collective ont été fortement imprégnés par le cinéma. À ses débuts, Pierre Huyghe utilise la vidéo pour dévoiler les processus de création d'une fiction en réemployant les codes narratifs en vigueur dans certaines productions culturelles dominantes, comme le cinéma. Chacun des projets de Pierre Huyghe témoigne d'une attention particulière portée à la culture populaire et au folklore, en mettant en jeu des processus de création qui importent tout autant que l'œuvre et traduisent *in fine* le pouvoir de la fiction à modifier le réel. Une collaboration célèbre avec Philippe Parreno mène par exemple les deux artistes à acheter en 1999 les droits d'un personnage féminin de manga nommé Ann Lee à un studio de graphisme japonais. Ainsi soustraite à son environnement audiovisuel d'origine, elle devient l'héroïne du projet global « No ghost, just a shell », tentant de donner présence et vie à ce personnage de fiction. Ce sont également des personnages vivants et réels qui peuvent habiter les films de Pierre Huyghe.

C'est notamment le cas dans son film de 2014, *Sans titre (Masque humain)* pour lequel il propose à la protagoniste non pas de s'extraire de son environnement habituel mais au contraire d'y retourner.

Dans une atmosphère apocalyptique et humide, où les humains ont disparu, la caméra de Pierre Huyghe suit les déambulations impatientes et anthropomorphes d'une jeune macaque affublée d'une robe et d'un masque blanc aux cheveux longs faisant référence au théâtre Nô. Fasciné par les relations entre humain et non humain, Pierre Huyghe s'est inspiré d'une vidéo virale postée sur YouTube en 2008 montrant deux macaques dans une taverne japonaise, au nord de Tokyo, où ils assurent le service qu'ils ont appris en mimant les gestes de leur propriétaire. Ici, l'artiste fait appel à la femelle, Fuku-Chan, en la filmant dans son ancien lieu de travail décrépit. Celui-ci a été abandonné entretemps suite au tremblement de terre et au tsunami de 2011, qui ont entraîné la catastrophe nucléaire de Fukushima. La ville dévastée apparaît d'ailleurs dans des plans filmés à l'aide d'un drone dans les premières minutes. Fuku-Chan, ni tout à fait animale comme le chat qui l'accompagne, ni complètement humaine dans sa tenue de serveuse, attend qu'il se passe quelque chose, qu'un client arrive. Lorsqu'elle ne montre pas des signes d'impatience causés par son enfermement, elle trompe l'ennui pendant un orage qui ajoute à l'atmosphère dystopique. À la fois inquiétante et émouvante, Fuku-Chan évoque le désespoir, l'isolement et la dévastation de manière théâtrale. D'une grande précision picturale, la captation impossible de son regard fait surgir une humanité singulière et mélancolique. Ne pouvant réaliser ce qu'elle a l'habitude de faire pour passer le temps et obtenir de la reconnaissance (sous forme de graines de soja en guise de pourboire), Fuku-Chan, piégée dans son rôle, évoque la condition humaine, dont elle serait la seule survivante.

PARTICIPANT·E·S

Le laboratoire espace cerveau a été initié en 2009 par Ann Veronica Janssens et Nathalie Ergino

Denis Cerclet

Anthropologue, maître de conférences à l'université Lumière – Lyon 2, membre du Centre de recherches et d'études anthropologiques (CREA).

Il est également responsable du master *Métiers des arts et de la culture* et à l'initiative avec Maguy Marin de la création de la formation pour danseur *De l'interprète à l'auteur*. Dans le cadre de ses travaux de recherche, il envisage le social en adoptant la perspective du corps. Cela le conduit à privilégier une approche transdisciplinaire et à s'intéresser aux sciences et aux arts.

Nathalie Ergino

Directrice de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Olivier Hamant dirige l'équipe "mécanotransduction et développement" au laboratoire de reproduction et développement des plantes (INRA-CNRS-UBLB1-ENS de Lyon). Avec ses collègues et collaborateurs, il a notamment montré que l'hétérogénéité cellulaire des tissus végétaux génère des forces qui en retour sont utilisées par la plante pour contrôler sa propre forme. En parallèle, il co-organise une école thématique et interdisciplinaire sur la nouvelle relation de l'humanité à la nature, dans le cadre du collectif anthropocène de l'ENS de Lyon.

À l'intersection de ces deux thématiques, et par analogie aux rôles de l'aléatoire, de la lenteur et de l'inefficacité en biologie, la trajectoire des sociétés humaines est mise en regard de la « sous-optimalité » du vivant dans plusieurs projets mêlant art, science et anthropocène.

Depuis 2014, Olivier Hamant a entamé une réflexion en collaboration avec Anthropocene Curriculum Berlin.

Ann Veronica Janssens est artiste, enseignante aux Beaux-arts de Paris depuis 2012, Département des pratiques artistiques. Elle vit et travaille à Bruxelles. Elle a été professeur de sculpture à l'Erg et conférencière à La Cambre. Le travail d'Ann Veronica Janssens est montré sur la scène internationale depuis le début des années 1990. Elle a représenté la Belgique (avec Michel François) à la 48^e Biennale de Venise en 1999 et exposé dans de nombreuses institutions, notamment en France, en Belgique, en Allemagne ainsi qu'aux États-Unis. Ann Veronica Janssens développe depuis la fin des années 1970 une œuvre expérimentale qui privilégie les installations in situ et l'emploi de matériaux très simples ou encore immatériels, comme la lumière, le son ou le brouillard artificiel. L'observateur est confronté à la perception de « l'insaisissable » et à une expérience fugitive où il franchit le seuil de la vision claire et maîtrisée. C'est une expérience de la perte de contrôle, de l'instabilité, de la fragilité qu'elle soit visuelle, physique, temporelle ou psychologique.

Hélène Meisel

Docteure en Histoire de l'art, chargée de recherche et d'exposition, Centre Pompidou-Metz. Après des études d'histoire de l'art menées à la Sorbonne et achevées par un master professionnel consacré à « L'art contemporain et son exposition », elle entame sous la direction d'Arnauld Pierre une recherche doctorale sur la subsistance subjective dans l'art conceptuel. Elle assiste parallèlement Claire le Restif au Crédac d'Ivry-sur-Seine sur l'exposition *Le travail de rivière* (2009), puis Guillaume Désanges dans ses différents projets curatoriaux et performatifs (2010).

En 2011, elle bénéficie d'une bourse d'études du Centre Pompidou-Paris et explore, dans ce cadre, les archives de la Biennale de Paris dont elle réactive certains dispositifs.

En 2012, elle est résidente au sein du Pavillon, au Palais de Tokyo. Depuis 2013, elle est chargée de recherche et d'exposition au Centre Pompidou-Metz, et a travaillé aux côtés d'Hélène Guenin sur l'exposition *Sublime. Les tremblements du monde* (2016). Pour le Frac Lorraine, elle rejoue certains moments du Festival International de Science-fiction de Metz, dans le cadre de l'exposition *Si ce monde vous déplaît* (2013). Ses articles sont parus dans différentes revues critiques telles que *20/27*, *Les Cahiers du musée national d'art moderne, Volume, Palais, 02, Semaines*, etc.

Pierre Montebello

Philosophe, professeur de philosophie moderne et contemporaine, Métaphysique et Esthétique à l'Université de Toulouse le Mirail depuis 2002.

Les premières recherches de Pierre Montebello portent sur le philosophe et mathématicien français Pierre Maine de Biran, précurseur de la psychologie. Il s'intéresse par la suite à Nietzsche, auquel il consacre deux ouvrages, ainsi qu'à Henri Bergson et Gilles Deleuze. Il est par ailleurs membre depuis 2006 de la société Bergson, dirigée par Frédéric Worms. Son travail vise à renouveler la notion de nature, et à la réconcilier avec une métaphysique qui ne serait plus seulement celle, idéaliste, de l'individu conscient, mais qui permettrait de connecter et relier les êtres au sein d'un cosmos enfin unifié.

Cyrille Noirjean

Directeur de l'URDLA (Centre international estampe & livre), psychanalyste (membre de l'Association Lacanienne Internationale)

Alexandre Wajnberg

Journaliste scientifique à la RTBF (Journal parlé de Radio Une, Bruxelles)

Les artistes

Clarissa Baumann, Benjamin Blaquart, Alys Demeure, Célia Gondol, Jérôme Grivel, Héloïse Lauraire, Sandra Lorenzi, Théo Massoulier, Stéphanie Raimondi, Linda Sanchez, Vahan Soghomonian, Floryan Varennes, Mengzhi Zheng

Clarissa Baumann

Née en 1988 à Rio de Janeiro, vit et travaille à Paris.

Influencée par un parcours multidisciplinaire, l'artiste brésilienne Clarissa Baumann étudie à l'École d'Arts Décoratifs et à l'école d'Arts Visuels de Rio de Janeiro, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Sa pratique est également marquée par des recherches professionnelles en danse contemporaine.

Lancée dans une série d'interventions furtives dans la ville ou dans les espaces d'exposition, ses œuvres questionnent poétiquement les mécanismes d'organisation du quotidien, du corps et de la mémoire. Entre 2014 et 2015 elle participe au programme de résidences de La Fondation d'entreprise et reçoit le Prix des Fondations de Beaux-Arts lors de l'exposition Les Voyageurs. Elle reçoit récemment de nouveau un prix de l'École des Beaux-Arts de Paris ainsi que le Prix Adagp Révélation des Arts Plastiques, à l'occasion du 61e Salon de Montrouge.

Benjamin Blaquart

De toute part irrigué par les théories bio-politiques et les fictions spéculatives, et en particulier par les écrits de Donna Haraway et Samuel R. Delany, le travail de Benjamin Blaquart convoque autant les moyens d'ingénierie et de production numériques que les matériaux du prosthétique, comme l'impression 3D, le silicone et la résine. Ses objets brouillent ainsi la frontière entre sculpture, installation et prototype, et se déploient à la manière d'organismes autonomes parcourus de fluides, reliant entre eux des corps hétérogènes, plantes aquatiques et micro-contrôleurs. À travers des oppositions organique/inorganique, réel/virtuel, technologique/biologique, l'ensemble de sa démarche est une invitation à transformer les présupposés sur l'identité, la technologie, le vivant et l'inanimé.

Alys Demeure

Née en 1984, vit et travaille à Paris.

Alys Demeure est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-arts de Nice (Villa Arson) et de l'Institut d'Histoire de l'art de Paris IV Sorbonne. Ses œuvres sont montrées à la FIAC off, à la Villa Belleville et au Centre d'Art de Bastia Una Volta pour une monographie. Ses recherches ont pour substrat l'image archive et les cadres matériels et processuels qui la mobilisent. Alys Demeure participe au Laboratoire espace cerveau en tant que participante et assistante de recherches depuis 2016.

Célia Gondol

Née en 1985, vit et travaille à Paris.

Après une formation professionnelle en danse contemporaine, elle intègre l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans les ateliers d'Ann Veronica Janssens et Emmanuel Saulnier.

Elle obtient en 2014 son diplôme (DNSAP) avec les félicitations du jury à l'unanimité. En parallèle elle est interprète pour diverses compagnies de danse. « S'il est question dans la démarche plastique de Célia Gondol de moduler des espaces, son champ d'expérimentations s'étend à bien d'autres domaines dès lors qu'ils mobilisent des questions de rythme, de structure et de mouvement. La danse et la musique sont du reste des terrains qu'elle arpente assidument. Ses environnements portent les traces de ces allers-retours, illustrés par son répertoire de gestes. Célia Gondol ne construit pas d'objets, c'est là sa principale spécificité. L'artiste accorde une vie quasi autonome, une attitude aux matériaux qu'elle emploie. »
Noémie Monier

Jérôme Grivel

Diplômé de l'ENSA Villa Arson (Nice). Jérôme Grivel expose et est accueilli en résidence en France et à l'étranger (Espace de l'Art Concret, Institut d'Art Contemporain de Villeurbanne, Biennale de Mulhouse, Salon de Montrouge, Galerie Catherine Issert, Cité internationale des arts, Site Gallery à Sheffield...). En 2016 il est finaliste du prix international Françoise pour l'œuvre contemporaine en 2016 et a été nommé à la *Bourse Révélation Emerige* en 2017. Il participe au Laboratoire espace cerveau depuis 2016. La production artistique de Jérôme Grivel renvoie aux thèmes récurrents de la faculté des corps à répondre ou s'accommoder de situations particulières. Qu'elles se manifestent sous formes de contraintes, de stimuli, d'invitations ou d'injonctions, ses sculptures, installations, vidéos et performances défont les relations ordinaires et prévisibles entre espaces, expériences et limites. La coercition apparente peut ainsi venir révéler la possibilité d'une prise de liberté et la frustration être le vecteur d'une réinvention des capacités de faire et d'exister.

Depuis 2014, Jérôme Grivel collabore Michaël Allibert, chorégraphe. Leurs pièces ont été montrées au festival ActOral à Marseille, Collection Lambert à Avignon, festival Écoute voir à Tours... Depuis 2015, ils sont artistes résidents à L'L* Lieu de recherche et d'accompagnement à la jeune création à Bruxelles. En 2016, ils créent à Nice une résidence de recherche croisée entre plasticien et chorégraphe.

Héloïse Lauraire

Héloïse Lauraire, agrégée d'arts plastiques, doctorante à l'Université Paris 8, membre du groupe d'artistes et chercheurs FRAME depuis 2013. Elle participe au Laboratoire espace cerveau depuis 2016.

Sandra Lorenzi est artiste et poète.

Elle est diplômée de l'école nationale supérieure d'art de la Villa Arson (Nice), en 2009.

Son travail a été présenté depuis dans des institutions et des galeries en France et à l'étranger (Italie, Grèce, Afrique du Sud, Allemagne...).

On peut citer son module au Palais de Tokyo (2011), sa participation aux expositions : *Rendez-vous (11-12)*, à l'Institut d'Art Contemporain (IAC) à Villeurbanne, au show room d'Art-o-rama, au CRAC à Sète, et plus récemment ses solo show à la Maison du Peuple de Vénissieux, et au centre d'art contemporain du Parvis à Ibos (2016-2018). De 2017 à 2018, elle est chargée de recherche pour le projet d'exposition *The Middle Earth*, de Jimmie Durham et Maria Thereza Alves à l'IAC. Elle travaille actuellement à sa prochaine exposition personnelle au Centre D'art Una Volta, à Bastia, qui s'ouvrira en janvier 2019.

Sandra Lorenzi enseigne le volume dans son champ le plus large à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (ISDAT) depuis 2012. Elle est également artiste-intervenante au sein du Laboratoire espace cerveau de l'IAC à Villeurbanne.

Théo Massoulier

Né en 1983 à Pertuis, vit et travaille à Lyon. Diplômé de l'ENSBA Lyon en 2016.

Il développe un travail de sculpture et de vidéo puisant dans l'imaginaire de la cosmologie et les sciences de l'évolution autant que dans l'archéologie et des problématiques philosophiques portées par l'évolution récente de nos sociétés. Théo Massoulier s'intéresse aux questions relatives à l'Anthropocène et à la notion d'entropie.

Stéphanie Raimondi

Diplômée en 2008 de l'École nationale supérieure d'art de la Villa Arson.

Après l'obtention d'un post-diplôme de la Head à Genève en 2009, elle participe à plusieurs expositions en France et à l'étranger.

Ses œuvres ont été montrées notamment à Genève à la Maison des arts du Grütli, à Zürich dans le cadre de Plattform 10, à Marseille pour le Printemps de l'Art Contemporain et récemment au Brésil à la Fabrica Bhering. Elle participe depuis 2016 au Laboratoire espace cerveau à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne. Elle a enseigné les arts plastiques à l'université de Lille 3 à Tourcoing. Elle est représentée par la galerie Houg à Paris. Entre symbolisme et minimalisme, abstraction et références littéraires ou artistiques, Stéphanie Raimondi invite à des voyages infra-minces, de Caravage à Lissitsky, de Julien Gracq à Sebald, mais aussi de De Stijl à la forêt amazonienne. A partir de ces références, qui sont comme des icônes mais aussi les gardiens de son travail, elle pratique des déformations conceptuelles, matérielles et spatiales. Avec un certain art de la mise en récit, Stéphanie Raimondi provoque des décalages et des transpositions, comme des condensés de roman.

Linda Sanchez

Née en 1983, vit et travaille à Lyon.

Le travail de Linda Sanchez joue avec les lois et les phénomènes physiques (propriétés, combinaison, changement d'état).

Elle produit des gestes de capture, de relevé, de prélèvement et développe des outils et des dispositifs d'observation. Le mouvement, autant transcrit que réactivé trame une grande partie de ses travaux. Depuis un an, sur la question de la surface et du plan (et des phénomènes interfaciaux), elle explore de nouvelles méthodes de travail, jouant aussi sur des codes culturels et éthiques (réponses *in situ*, mise en scène et représentations). Après un DNSEP de l'ESAAA en 2006, elle a exposé avec les *Galleries Nomades* de l'IAC de Villeurbanne en 2007, au MAC, Lyon (Rdvs 2008), à la Galerie Bertrand Grimont, Paris (*Ritournelle et déhanchement*, 2009), au Musée Château d'Annecy (*Plan sur ligne et point*, 2011), à la Fondation Bullukian, Lyon (*Incidents de surface*, 2014), à la Maison Salvan, Toulouse (*Cabaret flux*, 2016)... Depuis la sortie de l'ouvrage «14628.jpg» en collaboration avec l'écrivain Philippe Vasset (Éditions ADERA) et dans le cadre du DSRA à l'ESAAA (2015), elle a tenu plusieurs projets de collaboration (INSA (Mécanique des fluides), École Centrale (Laboratoire de tribologie), Service Archéologique Lyon, Maison de l'Orient et Méditerranée de Lyon et le Laboratoire des intuitions (conférence avec Nicolas Tixier (Laboratoire Cresson), Tim Ingold (anthropologue)). Elle termine cette année une résidence à la Casa de Velazquez, Madrid.

Vahan Soghomonian

Né en 1982 à Lyon, vit et travaille à Lyon.

Vahan Soghomonian est diplômé de l'École Supérieure d'Art d'Aix en Provence. L'identité de son travail se joue dans sa façon de mobiliser les images qu'il produit et les supports par lesquels elles transitent, dans sa façon de mettre en œuvre une constellation d'éléments dont chacun est mobilisable, combinable, «jouable», et de générer à partir de là des situations qui renouvellent sans cesse la circulation des idées et des formes qu'il manipule.

Vahan Soghomonian développe une production à étage, une construction mobile et dynamique, un système de signes qu'il fait jouer dans un équilibre de surfeur entre la jubilation d'une trouvaille et la précision du regard, entre tendresse et cruauté, entre ce que le jeu entraîne d'allégresse et ce qu'une pensée, plus critique qu'elle peut paraître, impose de rigueur.

Mengzhi Zheng

Mengzhi Zheng arrive en France à l'âge de sept ans. Il grandit à Paris. Après des études en graphisme, il intègre la Villa Arson à Nice de 2006 à 2011, année d'obtention du DNSEP avec mention et étudie en parallèle à la Städelschule de Francfort (DE) de 2009 à 2011.

Il développe une démarche plastique autour des problématiques liées à l'espace de manière générale et rêve d'architectures. Son travail prend tout d'abord forme avec une pratique du dessin et du collage qu'il poursuit à l'eau-forte. Il a entamé un travail long et minutieux en composant sur ses plaques de cuivre, des images d'après des photographiques prises lors d'un voyage de retour en Chine en 2008. Il parle étrangement d'espace non-habité avec un regard interrogatif sur notre pratique contemporaine de l'architecture, ces «constructions-consommations». Ses nombreux carnets de dessin évoquent des inarchitectures : des esquisses qui semblent non-finies ou en construction. Il expérimente ensuite ce rapport du corps à l'architecture à travers ses espaces intimes (vie et travail) qu'il occupe avant d'intervenir et de les capturer en photographie : il compose et recompose l'espace en déplaçant les objets jusqu'à obtenir une image de la pièce qu'il juge prête à être

mise à plat. C'est une photographie mentale du lieu qu'il déplie. Ces expérimentations dans l'espace-habitat l'amènent à un travail de volume et de production de petites sculptures en papier, bois, carton. Il construit des espaces non-fonctionnels qu'il imagine tout en évoquant l'habitable. Ces objets manipulables, comme il les appellent, invitent ainsi le spectateur dans une traversée - mentale et/ou physique - et à nous interroger sur notre rapport au quotidien. Des espaces autres qui nous confrontent à une quelconque mesure du monde.

Il travaille toujours dans l'idée du geste tout en gardant en tête le besoin de traduire des dualités constantes : art/architecture, plein/vide, fini/non-fini, pli/dépli, horizontal/vertical, intérieur/extérieur, bien fait/mal fait, construit/déconstruit... comme il le fait pour sa série des maquettes abandonnées depuis 2014, qu'il improvise sur des laps de temps très court. Il y a ici, une volonté ambivalente qui rappelle de multiples identités avec ce désir de faire synthèse des différentes cultures - visuelles.

SÉLECTION BIBLIOGRAPHIQUE

David Abram, *Becoming animal: an earthly cosmology*, New York : Vintage books, 2011

David Abram, *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*, préface par Didier Demorcy et Isabelle Stengers, Paris : La Découverte, 2013

Frédérique Aït-Touati (et al.), « Vivre dans un monde abîmé », *Revue Critique* n°860-861, janvier-février 2019

Leon Battista Alberti, *De la peinture*, texte lat., trad.fr., vers. it., éd. de Th. Golsenne & B. Prévost, revue par Y. Hersant, Paris : Le Seuil, 2004 (coll. « Sources du savoir »)

Emmanuel Alloa, Élie During (dir.), *Choses en soi. Métaphysiques du réalisme*, Paris : Puf, 2018 (coll. « Métaphysiques »)

Daniel Arasse, *L'annonciation italienne. Une histoire de perspective*, Paris : Hazan, 2010

Dorian Astor, Alain Jugnon (dir.), *Pourquoi nous sommes Nietzschéens*, Paris : Les impressions nouvelles, 2016

Dorian Astor (dir.), *Dictionnaire Nietzsche*, Paris : Robert Laffont, 2017

Robert Barbault, *Écologie générale, Structure et fonctionnement de la biosphère*, 6e éd., Paris : Dunod, 2008

Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, Tome 1, Paris : Seuil, 1977

Gregory Bateson, *Vers une écologie de l'esprit*, Tome 2, Paris : Seuil, 1980

John Berger, *Pourquoi regarder les animaux ?* Genève : Éditions Héros-Limite, 2011

Hans Belting, *Florence et Bagdad. Une histoire du regard entre orient et occident*, Paris : Gallimard, 2012

Roger Caillois, *The Edge of Surrealism: A Roger Caillois Reader*, Durham : Duke University Press, 2003

Jimena Canales, Filipa Ramos, Ana Teixeira Pinto, Elfi Turpin, *Daniel Steegmann Mangrané: Animal That Doesn't Exist*, Altkirch : CRAC Alsace ; Berlin : BOM DIA BOA TARDE BOA NOITE, 2015

Paul Celan, *Contrainte de lumière/ Lichtzwang*, Paris : Éditions Belin, 1989

Nicolas Césard, Marie Roué, Vincent Battesti et Romain Simenel, « Ethnoecology of pollination and pollinators », *Revue d'ethnoécologie* [En ligne], 7 2015, mis en ligne le 30 juin 2015, consulté le 10 juin 2019 URL: <<http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2229>>

Nicolas Césard, Emmanuel Grimaud, Stéphane Rennesson, « Insect Magnetism. The communication circuits of Rhinoceros beetle fighting in Thailand », *HAU: Journal of Ethnographic Theory* 2(2), p. 257-86, 2012

Nicolas Césard et Romain Garrouste, « Les Boudragues ou la nuisance à venir », *Techniques & Culture* [En ligne], 68 | 2017, mis en ligne le 18 décembre 2017, consulté le 26 janvier 2018. URL : <<http://journals.openedition.org/tc/8629>>

Nicolas Césard, « Les épreuves d'insectes en Amazonie - Insect Ordeals in Amazonia », *Anthropozoologica*, Publications Scientifiques du Muséum, 2005, 40 (2), p. 55-80. URL : <hal-00129606>

Emanuele Coccia, *La vie sensible*, Paris : Payot & Rivages, 2013

Emmanuele Coccia, *La vie des plantes, Une métaphysique du mélange*, Paris : Payot et Rivages, 2016 (« Bibliothèque Rivages »)

Nicolas de Cues, *L'icône ou la vision en dieu*, Paris : Puf, 2016 (coll. « Épiméthée »)

- Hubert Damisch, *L'origine de la perspective*, Paris : Flammarion, 1993
- Déborah Danowski, Eduardo Viveiros de Castro, *The Ends of The World*, Cambridge : Polity Press, 2017
- Gilles Deleuze, *Le pli. Leibniz et le baroque*, Paris : Les Éditions de Minuit, 1988
- Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Paris : Gallimard, 2005
- Georges Didi-Huberman, *Essais sur l'apparition : Tome 1, Phasmes*, Paris : Minuit, 1998
- Georges Didi-Huberman, *Survivance des lucioles*, Paris : Minuit, 2009
- Juliana Fausto, « Brincar, matar, comer : sobre moralidade e direitos animais » (Playing, killing, eating: on morality and animal rights), *Revista Direito e Práxis*, v.9, p. 2422-2438, 2018. URL : <http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2179-89662018000402422&lng=pt&tlng=pt>
- Juliane Fausto, « Do Antropoceno como pobreza de mundo » (Anthropocene as poverty in world), in Marcelo Carvalho, Déborah Danowski, Jarlee Oliveira Silva Salviano, *Temas de Filosofia - Coleção XVI Encontro da ANPOF*, 1ère éd., ANPOF, 2015, v. 24, p. 43-51
- Juliana Fausto, *Terranos e poetas: o "povo de Gaia" como "povo que falta"* (Earthbound and poets: the "people of Gaia" as a "people who are missing"), *Landa*, v. 2, p. 165-181, 2013. URL : <<http://www.revistalanda.ufsc.br/PDFs/vol2n1/Juliana%20Fausto%20Terranos%20e%20poetas.pdf>>
- Pavel Florenski, *La perspective inversée*, Paris : Allia, 2013
- Adrian Forsyth & Ken Miyata, *Tropical Nature: Life and Death in the Rain Forests of Central and South America*, Cambridge: Touchstone, 1987
- Félix Guattari, *Les Trois Écologies*, Paris : Éditions Galilée, 1989
- Émilie Hache, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, Paris : Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2011
- Émilie Hache (dir.), *Écologie politique. Cosmos, communautés*, Paris : Éditions Amsterdam, 2012 (coll. Hors collection)
- Émilie Hache (dir.), *De l'univers clos au monde infini*, Paris : Dehors, 2014
- Émilie Hache (dir.), *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique de Starhawk*, préface d'Émilie Hache, postface d'Isabelle Stengers, Paris : Éditions Cambourakis, 2015 (coll. Sorcières)
- Émilie Hache, *Reclaim, recueil de textes écoféministes*, textes choisis et présentés par Émilie Hache, postface de Catherine Larrère, Paris : Éditions Cambourakis, 2016 (coll. Sorcières)
- Philippe Hamou, *La vision perspective (1435-1740). L'art et la science du regard de la Renaissance à l'âge classique*, Paris : Payot et Rivages, 1995
- Donna Haraway, *Staying With the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*, Durham : Duke University Press, 2016
- Donna Haraway, *Simians, Cyborgs and Women: The Reinvention of Nature*, Londres : Free Association Books, 2e éd., 1991
- Martin Kemp, *The science of art. Optical themes in western art from Brunelleschi to Seurat*, New Haven, Londres : Yale University Press, 1970
- Robert Klein, *La forme et l'intelligible. Écrits sur la Renaissance et l'art moderne*, Paris : Gallimard, 1970
- Eduardo Kohn, *Comment pensent les forêts ? Vers une anthropologie au-delà de l'humain*, Jette : Zones sensibles, 2017

- João Laia, Rosa Lleó, *Daniel Steegman Mangrané: THE SPIRAL FOREST*, Barcelone : The Green Parrot ; Milan : Mousse Publishing, 2018
- David Lapoujade, *Les existences moindres*, Paris : Minuit, 2017
- Bruno Latour, *Face à Gaïa*, Paris : La Découverte, 2015
- Bruno Latour, *Enquête sur les modes d'existence : Une anthropologie des Modernes*, Paris : La Découverte, 2012
- Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes : Essai d'anthropologie symétrique*, Paris : La Découverte / Poche, 1997
- Nastassja Martin, *Les âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris : Éditions La Découverte, 2016
- Timothy Morton, *Without Nature: Rethinking Environmental Aesthetics*, Londres, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 2007
- Baptiste Morizot, *Les Diplomates. Cohabiter avec les loups sur une nouvelle carte du vivant*, Marseille : Wildproject, 2016
- Erwin Panofsky, *La perspective comme forme symbolique*, Paris : Minuit, 1975
- Erwin Panofsky, *Idea. Contribution à l'histoire de l'ancienne théorie de l'art*, Paris : Gallimard, 1983
- Hervé Pasqua (dir.), *Nicolas de Cues (1401-1464). Le tournant anthropologique de la philosophie*, Nice : NOESIS, Tome 26-27, 2017
- Bertrand Prévost, *Peindre sous la lumière. Alberti et le moment humaniste de l'évidence*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2013
- Filipa Ramos, *Animals*. Londres : Whitechapel Gallery ; Cambridge, Massachusetts : The MIT Press, 2016 (Documents of Contemporary Art)
- Michel Serres, *Le Parasite*. Paris : Fayard/Pluriel, 2014
- Gérard Simon, *Archéologie de la vision : l'optique, le corps, la peinture*, Paris : Seuil, 2003
- Rebecca Solnit, *Storming the Gates of Paradise – Landscapes for Politics*. Berkeley: University of California Press 2008
- Rebecca Solnit, *The Mother of All Questions*, Chicago: Haymarket Books, 2017
- Daniel Steegmann Mangrané, *Lichtzwang*, Berlin : BOM DIA BOA TARDE BOA NOITE, 2012
- Isabelle Stengers, *Au temps des catastrophes, résister à la barbarie qui vient*, Paris : La Découverte, 2013
- Isabelle Stengers, *Cosmopolitiques I et II*, Paris : La Découverte, 2013
- Benoît Timmermans (dir.), *Perspective Leibniz, Whitehead, Deleuze*, Paris : Vrin, 2006
- Sarah Vanuxem, *Les choses saisies par la propriété*, Paris : IRJS éd., 2012
- Sarah Vanuxem, Caroline Guibet Lafaye (dir. de), *Repenser la propriété, un essai de politique écologique*, Marseille : Presses Universitaires d'Aix-Marseille – P.U.A.M., 2015 (Coll. « Droit[s] de l'environnement »)
- Sarah Vanuxem, *La propriété de la terre*, Marseille : Wildproject Éditions, 2018 (coll. « Le Monde qui vient »)
- Frédéric Vengeon, *Nicolas de Cues : le monde humain. Métaphysique de l'infini et anthropologie*, Grenoble : Jérôme Millon, 2007
- Lucien Vinciguerra, *Archéologie de la perspective. Sur Piero Della Francesca, Vinci et Dürer*, Paris : Puf, 2007 (coll. « lignes d'art »)
- Eduardo Viveiros de Castro, *Métaphysiques cannibales*. Paris : Presses Universitaires de France, 2009
- Robert Walser, *La promenade*. Paris : Gallimard, 2007

laboratoire espace cerveau

space brain laboratory

cycle **Vers un monde cosmomorphe**

station 15 *ex situ* — 6 juillet 2019

ARTICLES

Émilie Hache,

Retour sur Terre, De l'univers clos au monde infini,

Éditions Dehors, 2014

Juliana Fausto,

Playing, killing, eating on morality and animal rights, 2018

Magazine *Direito Práx.* vol.9 no.4 Rio de Janeiro Oct./Dec. 2018

Mathias Gibert,

La fable de l'être, 2019

Nicolas Césard,

Les épreuves d'insectes en Amazonie, 2007

Nicolas Césard & Romain Garrouste,

Les Boudraques ou la nuisance à venir

Vivre avec les insectes dans l'anthropocène, 2017

Sarah Vanuxem,

Pour une approche mésologique de la notion de chose en droit, 2013